



ENTRÉ

L'ŒUVRE EST OUVERTE

MÉTAMORPHOSES

NUMÉRO 2

FÉVRIER 2012

AVEC JEAN-LUC VERNA,
JANE EVELYN ATWOOD,
CÉDRIC ANDRIEUX...

LA RONDE DES CORPS

JEAN-LUC VERNA VS PIERRE PAUL RUBENS

PAR THOMAS LAPOINTE,

TEXTE CAMILLE DE FORGES ET ANNA SKA

De ses dessins aux photos où il se met en scène, en passant par le cinéma de Brice Dellsperger pour lequel il se travestit, Jean-Luc Verna aime à jouer de son corps, qu'il modèle à l'image de son univers mental. Interprète polymorphe et artiste pluridisciplinaire, il se plaît à mêler histoire de l'art et imagerie rock'n roll. Face aux chairs généreuses de Rubens, éclatantes de vie et débordant de paillardise, tonnent des échos narquois et malicieux. Je te joue, tu me joues, nous nous cherchons.

L'instant T

Voici l'instant figé avant que tout ne bascule, que le destin humain n'en soit bouleversé et que la proie ne se métamorphose en laurier. Ce moment si ténu est tout à la fois contact épidermique, élan indompté, équilibre fugace et doute sublime. Entre terre et ciel, le risque se mue en fatalité et l'ordre incompris des choses jette violemment son sort aux faces incrédules. Aux nudités innocentes, les mains pleines de tourments ! Je t'épaule et tu me livres, je te chope et tu te tailles. Dans une pantomime silencieuse de belles plantes, c'est à cloche-pied que nous traverserons ensemble le miroir brisé de la légèreté.

JLV D'une figure du désir à une figure de l'oppression, le mal dans les deux cas décide.



... ELLE, À BOUT DE FORCES, A RIENMI BRISÉ PAR LA FATIGUE D'UNE FUITE SI RAPIDE, LES REGARDS Tournés VERS LES YEUX DU PÈRE: « VIVRE, MON PÈRE, DIT-ELLE, VIENS À MON SECOURS, SI LES FLEUVES COMME TOI ONT UN POUVOIR DIVIN: BÉLIVRE-MOI PAR UNE MÉTAMORPHOSE DE CETTE BEAUTÉ TROP ÉDUIVANTE. »...

LES MÉTAMORPHOSES, I, 241-242



JLV Rapport amusant entre une image de propagande religieuse et une figure païenne. L'une voilée, l'autre dévoilée.

La possession

- Entouré, je m'appuie, tiens et possède.

Je marche sur la mort.

- Nu, je m'offre.

Je marche vers nous.

L'un fait le plein. Sa compagnie le sert, l'honore. Il est au confort. Sa conscience porte au loin. Il sait. Loué soit le vainqueur à attributs.

L'autre prie qu'on le prenne. «Ouverts les bras, qui s'y glisse?» Personne. Le don importe peu s'il n'y a convoitise.

JLV Deux images dévorantes de la douleur, l'une mythologique, l'autre historique.



Communion

Cette chair est ma chair et ce sang est mon sang. J'étripe et ce sont mes propres entrailles que je digère. Salivant, j'absorbe le suc de mon hérédité. Misérable glaire! Ailleurs allez porter vos yeux! Les miens me sortent de la tête. Je hurle. Ces poignets de force me serrent pour me contenir, comprenez-vous enfin ma puissance? Sans descendance, je transcende le temps et vous deviens abominable, ô vermine aimable, car je n'épargne personne. Je plonge en moi et sombre en abîme. Je fus cet enfant dévoré, je fuis cet adulte déchiré.

2 5
N U M É R O 3

Elles plaisent les fesses, ces mignonnes.

Coulées de sucre chaud et confidences. Les délices glissent telle la sueur. Croupes groupées, les grasses bourdonnent, l'une des trois, comédienne, mène la danse. De l'épaule à la taille, la main touche, passe, se reflète, étire les saillies, ondule. Révolution décente, le tour des galbes du profil droit vers le gauche traverse la lune pleine. Je m'engourdis.

Tendue, la ligne qui file de derrière l'oreille, passe entre les omoplates, glisse au bas des reins, emprunte la raie des fesses pour foncer droit sur la jambe droite qui supporte le poids au sol, talon à l'équerre. Extension, on tire. Attente, on étire. De langueurs en attitudes, j'ai chaud.

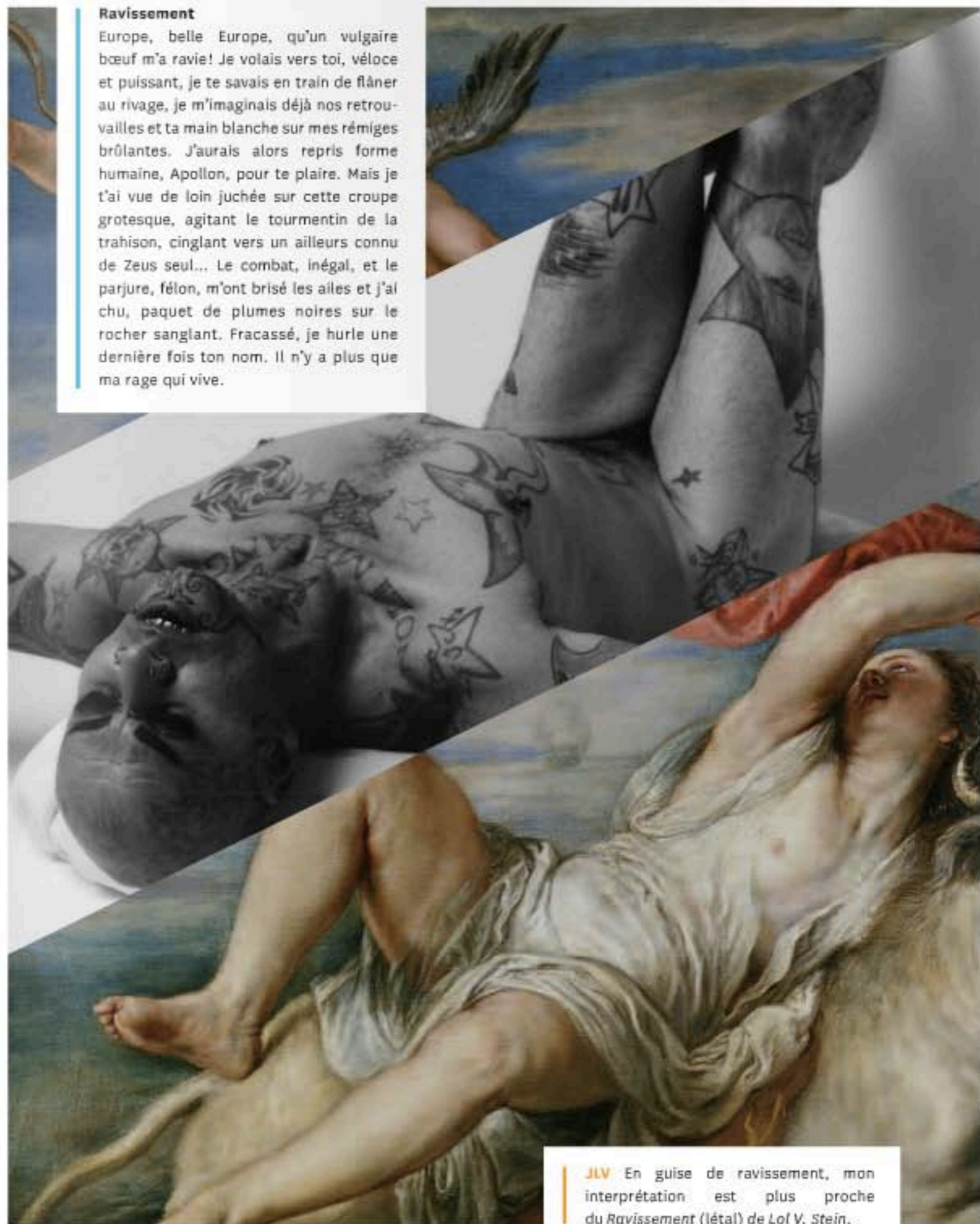


JLV Il est assez drôle de prendre toujours Rubens pour les comparaisons. J'y vois là un clin d'œil à ma difficulté d'ordre génétique à garder le même poids.

N U M É R O 3

Ravissement

Europe, belle Europe, qu'un vulgaire bœuf m'a ravie! Je volais vers toi, véloce et puissant, je te savais en train de flâner au rivage, je m'imaginai déjà nos retrouvailles et ta main blanche sur mes rémiges brûlantes. J'aurais alors repris forme humaine, Apollon, pour te plaire. Mais je t'ai vue de loin juchée sur cette croupe grotesque, agitant le tourmentin de la trahison, cinglant vers un ailleurs connu de Zeus seul... Le combat, inégal, et le parjure, félon, m'ont brisé les ailes et j'ai chu, paquet de plumes noires sur le rocher sanglant. Fracassé, je hurle une dernière fois ton nom. Il n'y a plus que ma rage qui vive.



JLV En guise de ravissement, mon interprétation est plus proche du *Ravissement* (létal) de Loï V. Stein.

N U M É R O 3

ENTRE

JE SUIS DU GENRE PLASTIQUE

ENTRETIEN AVEC JEAN-LUC VERNA
PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS LAPOINTE

Coïncidence ou non c'est le café "L'Étoile manquante" que choisit Jean-Luc Verna - à la peau bardé d'étoiles - pour répondre à nos questions. L'artiste, qui a fait de son corps l'outil principal de son œuvre, raconte son travail, qui tend à briser les frontières entre les cultures, les époques et les genres.

ENTRE À votre allure, on pourrait s'imaginer tout un tas de choses, mais qui êtes-vous donc Jean-Luc Verna ?

JLV J'ai déjà lancé plein de formules toutes faites à mon sujet: « Je suis un jeune new wave enfermé dans le corps d'un homme vieillissant », « Je suis plasticien, actrice, danseur et chanteur », « Je suis polydisciplinaire »... Je suis d'abord un artiste. C'est la façon dont je m'offre au monde, c'est comme ça que j'aime qu'on me reconnaisse, c'est ma seule qualité.

ENTRE Vous venez d'une famille réactionnaire absolument pas versée dans la culture, vous l'avez quittée très jeune, vous êtes passé par la prostitution. Qu'est-ce qui vous a mené sur la route de l'art ?

JLV D'abord, mon aptitude à pouvoir dessiner. Ensuite, parce que dans la société, à part être hors-la-loi, c'était la seule alternative intéressante pour continuer à vivre et trouver ma place.

ENTRE Dessin, photographie, cinéma, sculpture, danse-performance, musique: votre œuvre prend des formes variées. Qu'est-ce qui en fait la cohérence ?

JLV La colonne vertébrale qui tient tout le reste, c'est le dessin. De ce rapport au monde et à l'image découle mon rapport à mon corps. Et de là découlent mes photos, qui ne sont finalement que le reflet de mon rapport aux différentes cultures telles que je les mêle dans mes dessins.

ENTRE Vos photos convoquent un ensemble de références, mélange d'histoire de l'art et d'imagerie rock...

JLV Mes photos ne sont jamais montrées sans les deux légendes qui les accompagnent: une légende savante, tirée de l'histoire de l'art et de la photographie, et une légende populaire, qui fait référence à l'histoire du rock'n roll, et qui sont toutes deux d'égale importance. Un moyen de montrer que les différences entre cultures, époques ou genres n'existent pas.

ENTRE Vous jouez également tous les personnages des *Body Double* de Brice Dellsperger, série de remakes de films de l'histoire du cinéma...

JLV C'est en tant qu'acteur travesti - comme au théâtre kabuki - que m'emploie Brice Dellsperger. On a commencé ce travail il y a dix ans de cela, avec la version *in extenso* de *L'important, c'est d'aimer*, de Żuławski. On a continué avec des courts métrages, avant de réaliser, il y a deux ans, *Body Double 22*, la reprise kaléidoscopique d'*Eyes Wide Shut* de Kubrick. J'interprète tous les rôles, en *lip-sync* (synchronisation labiale) avec la voix des acteurs, répondant aux différents fantômes de moi-même diffractés par le biais d'incrustations vidéo et d'autres effets spéciaux.

ENTRE Qu'est-ce que votre corps finalement ? Un outil de travail ? Une œuvre d'art en soi ? Un sujet mis en scène dans votre travail et celui d'autres artistes ?

JLV C'est un champ de bataille. Il faut lutter contre une génétique difficile, passer son temps à le raboter, le muscler, le galber, le redresser, le décorer, le rendre souple à l'enseignement des gens. Et si je me rends étranger à certains par la façon que j'ai de me tenir, c'est uniquement pour le rendre supportable à moi-même, en adéquation avec l'image mentale que j'en ai.

ENTRE Dans tout ce que vous faites, il y a aussi un vrai questionnement autour de la sexualité et de la notion de genre...

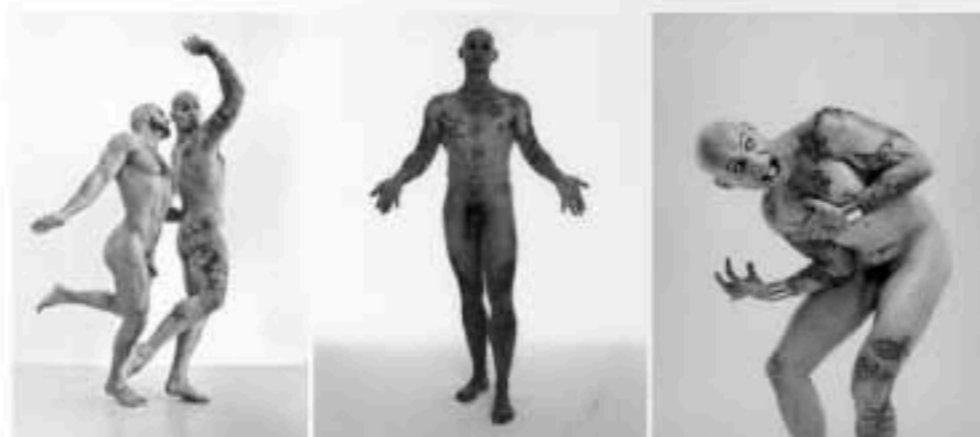
JLV Mon individu privé, et c'est comme ça que je l'ai toujours vécu, n'est ni du genre masculin, ni du genre féminin. Moi, je suis du genre plastique. Certes, il y a le genre biologique, mais toutes ces choses se transcendent tellement par la façon dont on habite son corps. Pour moi, tout ça n'existe pas et n'a jamais existé, ce ne sont que des cases.

ENTRE D'où vient ce motif de l'étoile que l'on retrouve partout dans votre travail et notamment tatoué sur tout votre corps ?

JLV L'étoile, c'est le corps humain, les cinq branches représentant la tête, les bras et les jambes. C'est quelque chose d'assez commun, dans le beau sens du terme. Il y énormément de gens qui en ont une tatouée sur eux. Ce qui me plaît, c'est que ça ne m'appartient pas en propre, ce n'est pas quelque de particulier à moi.

JEAN-LUC VERNA PARTICIPERA À L'EXPOSITION *LES MAÎTRES DU DÉSORDRE* AU MUSÉE DU QUAI-BRANLY DU 10 AVRIL AU 29 JUILLET 2012 AVEC UNE SÉRIE DE WALL DRAWINGS ET DE PORTRAITS.

Retrouvez l'intégralité de l'interview sur www.revue-entre.fr



JEAN-LUC VERNA

* APOLLON ET DAPHNÉ, 1925, MARBRE, "ROADIE TENTANT D'ATTRAPER UNE FAN GRIMPÉE SUR LA SCÈNE, 2011"
© PHOTO JEAN-LUC VERNA (AVEC FRANÇOIS SAGAT), COURTESY AIR DE PARIS

"MOURUS AGRISANTE, GRÈCE, 500 AV. J.-C.,
"PATTI SMITH, LIVE, INTRO DE « HORSES »,
BARBARA, SALUT « VALSE FRANTZ », 70'S, 2011"
© PHOTO DR., COURTESY AIR DE PARIS, PARIS

"OTTO DIX, BLESSÉ, GRAVURE, 1914,
"WILLING JOKE, LIVE À NICE, 1997"
© PHOTO DR., COURTESY AIR DE PARIS, PARIS

"DÉGAS, BALLERINE DE 14 ANS,
"HARRY (BLONDIE), LIVE À PARIS, 1999"
© PHOTO DR., COURTESY AIR DE PARIS, PARIS

"APOLLON ET MARSYAS, JOSEPE DE RUBENS, 1637,
"LE CRAMP STOMP « LUX INTERIOR (THE CRAMPS) », À L'ISSUE D'UNE ROULADE ARRÈRE EN STILETTOS, ASTORIA, OY, 1997, 2011"
© PHOTO DR., COURTESY AIR DE PARIS, PARIS

PIERRE-PAUL RUBENS

ADAM ET ÈVE, PREMIÈRE MOITIÉ DU XVII^e SIÈCLE
© WIKIMEDIA COMMONS / MUSEO NACIONAL DEL PRADO

LE CHRIST TRIOMPHANT SUR LA MORT ET LE PÉCHÉ, 1615-1616
© WIKIMEDIA COMMONS

SATURNE DÉVORANT UN DE SES FILS, 1637
© WIKIMEDIA COMMONS / MUSEO NACIONAL DEL PRADO

LES TROIS GRÂCES, 1635
© WIKIMEDIA COMMONS / MUSEO NACIONAL DEL PRADO

L'ENLÈVEMENT D'EUROPE, 1628-1629
© MUSEO NACIONAL DEL PRADO